TAKÁCS, Imre, JÉKELY, Zsombor, PAPP, Szilárd,
POSZLER, György, *Sigismundus rex et imperator. Kunst
und Kultur zur Zeit Sigismunds von Luxemburg
1387-1437*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/576>

DOI : 10.4000/ifha.576

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « TAKÁCS, Imre, JÉKELY, Zsombor, PAPP, Szilárd, POSZLER, György, *Sigismundus rex et imperator. Kunst und Kultur zur Zeit Sigismunds von Luxemburg 1387-1437* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.576>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

TAKÁCS, Imre, JÉKELY, Zsombor, PAPP, Szilárd, POSZLER, György, *Sigismundus rex et imperator. Kunst und Kultur zur Zeit Sigismunds von Luxemburg 1387-1437*

Pierre Monnet

- 1 Dans le droit fil des grandes expositions célébrant à dates régulières l'anniversaire d'une ville, d'un territoire ou d'une dynastie germanique, trois manifestations consacrées à des figures centrales du Moyen Âge finissant dans l'Empire ont marqué l'année 2006 : deux rois et un grand cardinal, prince d'Empire et sans doute habité, comme tant d'autres princes, par des rêves monarchiques. Au-delà de l'exercice convenu de la mémoire rappelée par telle ou telle date, il convient sans doute de voir dans la multiplication de ces catalogues consacrés à un personnage le fameux retour de l'individu qui semble s'emparer d'une partie des historiographies occidentales qui, se pensant délivrées des grandes idéologies collectives, se recentrent sur le rôle de la personne prise dans son individualité et son caractère exceptionnel.
- 2 Le premier des trois catalogues ici présentés est consacré à Albrecht de Brandebourg, archevêque de Magdebourg puis de Mayence au tournant des XVe et XVIe s. Le contexte de son action et de son œuvre n'est pas n'importe lequel. Né en 1490, au moment où s'esquisse la succession entre Frédéric III et Maximilien, Albrecht déploie surtout sa carrière sous le règne de Charles Quint et va jouer jusqu'à sa mort en 1545 un rôle central dans la propagation mais aussi dans l'endiguement de la Réforme en Allemagne. Par ailleurs, il se trouve investi à porter avec sa famille un projet territorial et dynastique au service du Brandebourg, sans négliger l'activité de mécénat qu'il développe en faveur des arts et des lettres dans le Nord et le centre de l'Allemagne. Les deux volumes du catalogue publié à l'occasion de l'exposition de Halle tentent d'éclairer par plusieurs biais ces trois facettes du personnage : prince d'Église et

d'Empire, prince territorial et enfin soutien de la culture de son temps auquel on peut associer des noms aussi prestigieux que Dürer, Cranach, Baldung et Grünewald dont les œuvres marquent encore, entre autres, la collégiale de Halle. C'est sur ce dernier point que les contributions et reproductions se révèlent les plus neuves et marquantes. On y (re)découvre un cardinal passionné de sculpture et d'architecture, d'urbanisme également quand il conçoit ses fondations et rénovations d'église dans un ensemble urbain de grande ampleur qui cherche une filiation entre Venise, Rome et Halle. On le voit encore passionné de peinture (que l'on songe seulement au cycle pictural de la collégiale de Halle) et de mobilier (reliquaires et surtout ivoires), de portraits (principalement de sa personne, exécutés par Cranach et par Dürer en première ligne), mais aussi et bien entendu de livres, particulièrement de livres liturgiques en lien avec un goût prononcé pour la musique et ses renouvellements dans les premières décennies du XVI^e s. Assurément cette publication vient combler une lacune en redonnant toute sa mesure à l'une des figures centrales de l'Empire dans la première moitié du XVI^e s. On ne trouvera cependant rien ou presque sur la politique princière, territoriale et impériale de cet électeur de premier rang, ni sur les traditions historiographiques divergentes dont il a été l'objet, particulièrement du temps de la RDA. C'est un peu dommage, mais la qualité des images et des photos répare avantageusement ce manque.

- 3 Les deux autres publications nous ramènent en arrière dans le temps et s'attachent à la dynastie des Luxembourg qui, en concurrence avec les Wittelsbach et les Habsbourg, a marqué l'évolution politique et territoriale de l'Empire aux XIV^e et XV^e s. Le premier catalogue accompagne l'exposition qui s'est tenue à Prague autour de Charles IV (1316-1378), qui avait fait de cette ville dès les années 1340 la capitale de l'ambitieuse construction destinée à unir, sous son chef et celui de ses descendants, le royaume de Bohême et l'Empire, un peu à la manière dont les Staufens avaient voulu unir l'Italie et l'Empire avant que les Habsbourg, à leur tour, ne poursuivent cette ambition sur le long temps, cette fois entre l'Empire, l'Autriche et d'autres royaumes et principautés d'Europe centrale. Précisément, le catalogue replace heureusement le règne et la figure de Charles IV au sein d'un plus vaste « moment » Luxembourg qui s'étend du règne de son grand-père Henri VII, roi des Romains et empereur (1275-1313), puis de son père Jean l'Aveugle, roi de Bohême (1296-1346), à ses fils Wenceslas, roi de Bohême et roi des Romains (1361-1419) et Sigismond, roi de Bohême, roi des Romains et empereur (1368-1437). Ce n'est donc pas seulement l'action, aussi éclatante fût-elle, de Charles IV en personne qui se trouve ainsi éclairée mais une politique luxembourgeoise de domination entre Empire, Bohême, Pologne, Hongrie et Italie du Nord sur près d'un siècle et demi. On a donc bien affaire à une histoire européenne dont les modes de figuration et de gouvernement se font justement l'écho. C'est la raison pour laquelle l'angle d'attaque retenu par le catalogue, celui de la représentation, semble le plus approprié pour rendre compte d'une succession de règnes très divers dans leurs objectifs et leurs réalisations mais que vient unir une commune ambition idéologique, celle de la rénovation et de la réforme touchant aussi bien les manières de régner que de voyager, de combattre, de marier fils et filles, de fonder les villes, d'associer les territoires aux principautés et d'agréger celles-ci aux royaumes. La couronne des Luxembourg est bien un ensemble complexe de terres, de références, de moyens, de mots d'ordre et de réseaux tant personnels que dynastiques et culturels. Il restera aux Habsbourg à puiser dans ce réservoir qu'ils auront davantage récupéré qu'inventé. Après les grandes expositions qui, en 1978, avaient marqué le sixième centenaire de la

mort de Charles IV, il était temps de rassembler un matériel aussi riche et varié dont les styles et les traditions parlent en faveur d'une intense circulation d'est en ouest, celle-là même que la chute du mur de 1989 rend de nouveau possible, et nécessaire.

- 4 La très riche publication en deux volumes consacrée à Sigismond vient confirmer l'impression laissée par le précédent catalogue. Le premier volume rassemble les actes d'un colloque international tenu à Luxembourg en 2005 et consacré aux aspects territoriaux et dynastiques de la politique de Sigismond sur les divers théâtres de son règne, au Luxembourg même, dans l'Empire, en Italie, en France, en Hongrie, en Bohême. Cette énumération donne finalement bien la mesure des défis auxquels le fils de Charles IV fut confronté : activité diplomatique face à la seconde phase de la guerre de Cent Ans au XVe s., montée en puissance des ducs de Bourgogne, règlement du schisme pontifical par les conciles, réforme des institutions d'un Empire dualisé et électif depuis la Bulle d'Or de 1356 promulguée par son propre père, difficiles cohérence et construction de l'agglomérat polonais et hongrois, avancée ottomane dans les Balkans... Ce que les contributions rassemblées donnent bien à comprendre, c'est que le jeu sur tous les fronts en même temps est devenu impossible au XVe s. pour un roi et empereur qui n'a pas encore fait le choix entre patrimoine, dynastie et Empire ou plutôt hésite entre les divers modes d'articulation de ces niveaux d'action et de gouvernement. Là où la représentation masquait et magnifiait tout ensemble cette difficulté du temps de son père, dans la seconde moitié du XIVe s., cette même représentation se fait sous le fils l'écho de cette ambition et de son impossible réalisation. C'est ce qui donne tout le tragique et toute la richesse de la beauté du « gothique international » au temps de Sigismond, partagé entre l'intention universaliste du pouvoir impérial et l'autonomisation des traditions et des formes plus ou moins « protonationales ». Le second volume de la publication en rend admirablement compte en restituant toute la profusion des œuvres venues des quatre coins de l'Occident et rassemblées à Budapest et Luxembourg en 2006.
- 5 Pierre MONNET (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)